

Jo. Schenckius in Praefat. observation. ubi loquitur de Alexandri Petronii opere inscripto Historia Morborum à se curatorum. Maturè, inquit, ab Autore antequam humanitus ei quid eveniat ad publicos usus proferatur, ne tot annorum vigiliae, & labores ad aegrotantium paedores, molestias, & gemitus ab absolutissimo Medico exantlati (quod ipsum Fernelii, Vesalii, Valleriolae, Gemmae, & Collegae quoque illius olim Bartholomaei Eustachii scriptis accidit) dubiam vitam sortiantur &c.

Et paulò superiùs. Alii suis operibus rara, & nova plurima commixta exhibuere, Alexander,⁷ Benedictus, Brasavola, Columbus, Eustachius &c.

Et Lib. III. Obser. de Ren. Morbis, pluries citat Barthol. Eustachii opuscula de Renibus Calistus Procaccinus, Medicus ad Tyrones, titul. Primates Medici nostra tempestate, qui in Urbe fuerunt. « Bartholomaeus Eustachius inter Primarios commemorandus¹³, qui de Anatomie humani Corporis et alios

Johannes Schenck, dans sa préface aux *Observations*¹ où il parle de l'ouvrage d'Alexandre Pétronius intitulé *Histoire des Maladies*² qu'il a soignées dit : « Que <cet ouvrage> soit promptement mis à disposition du public par l'auteur avant que celui-ci ne subisse quelque aléa inhérent à la nature humaine, pour éviter que les veilles et les travaux de tant d'années, passées par le médecin accompli à supporter auprès des malades, les effluves, les peines et les gémissements, n'aient un sort incertain (comme ce fut le cas pour les écrits de Fernelius³, Vesalius⁴, Valleriola⁵, Gemma⁶ et de leurs collègues ainsi que pour ceux de Bartholomée Eustache autrefois) etc. »

Et un peu avant : « D'autres ont présenté pêle-mêle dans leurs œuvres un grand nombre d'observations remarquables et novatrices, comme Alessandro,⁷ Benedetto⁸, Brassavola⁹, Colombo¹⁰ et Eustache etc. »

Et dans le Livre III des *Observations sur les maladies des reins*, Calistus Procaccinus, *Médecin auprès des étudiants*¹¹, au chapitre intitulé *Les Premiers Médecins de notre temps, qui se sont trouvés à Rome*, cite plusieurs fois les opuscules *Sur les reins*¹² de Bartholomée Eustache : « Bartholomée Eustache doit être mentionné¹³ parmi les Premiers, lui qui a aussi fait d'autres commentaires sur

¹ *Observationes medicae de capite humano*, 1584, Johannes Schenck von Grafenberg, Fribourg (la première citation se trouve au recto de la 11^e page de la Préface au lecteur, la seconde à la 4^e).

² Traité imprimé en 1565 dont le titre officiel est *De morbo Gallico*, ce qui est l'ancien nom de la syphilis.

³ Jean Fernel, médecin français (1506-1558). Il est l'auteur de *l'Universa medicina* qui classe méthodiquement toutes les connaissances médicales de son temps, ce qui est une première depuis Galien treize siècles auparavant.

⁴ André Vésale, médecin Bruxellois (1514-1564). Il est considéré comme le plus grand anatomiste de tous les temps grâce à son ouvrage *De humani corporis fabrica* qui a permis à la médecine de rentrer dans la modernité.

⁵ François Valleriole, médecin français (1504-1580).

⁶ Cornelius Gemma, médecin et astronome néerlandais (1535-1578). Il apporta surtout ses lumières dans le domaine de l'observation des phénomènes célestes.

⁷ La ponctuation du traité original donnait : « Alexand. Benedictus », mais a été malencontreusement modifiée dans les *Tabulae Anatomicae Eustachii*. Alexander n'est autre que le prénom de *Benedictus* (cf. note suivante).

⁸ Alessandro Benedetti, médecin italien (1452-1512).

⁹ Antonio Musa Brassavola, médecin italien (1500-1555). Il était réputé en son temps et fut à l'origine de pratiques novatrices telles que la trachéotomie.

¹⁰ Matteo Realdo Colombo, médecin italien (1510-1559). On lui doit la découverte du système circulatoire pulmonaire qui est lié au système sanguin, mais ce dernier ne sera découvert que plus tard par William Harvey.

¹¹ L'ouvrage de Calistus Procaccinus s'intitule *Liber qui dicitur Medicus ad Tyrones*, Rome, 1617.

¹² Le traité *De renibus*, publié à Venise en 1564 parmi les *Opuscula anatomica* d'Eustache avait déjà fait l'objet d'une publication séparée, à Venise, l'année précédente. C'est aussi le cas pour son traité *De dentibus*.

¹³ Dans l'édition de Calistus Procaccinus (p. 9, l. 8), il est écrit *connumerandus* et non *commemorandum*, ce qui change la traduction en : « Bartholomaeus Eustachius doit être compté parmi les Premiers ».

commentarios fecit. Is propter sui scientias, & variarum Linguarum peritiam in maximo fuit honore, & apud Illustrissimum Cardinalem, ut dicunt, Urbinatem, residere meruit.

Commendant Eustachium ob Inventionem Ductus Thoracici.

Gerardus Blasius Anatom. Anim. De Equo pag. 68. “de vase eo, quod ductum thoracicum scilicet chyloferum appellare placuit Recentioribus, lectu digna sunt, quae habet Eustachius Lib. de venâ sine pari, Antigra. XIII. *quandoque*, inquit, *etiam vena sine pari &c* ».

Theodorus Janson. ab Almelovven Inventa Nov-Antiqua pag. 211. in haec verba loquitur contra Pecqueti Laudatores. Dii vestram fidem ! quid enim clarius, quid conceptius dici potuit, quàm quod Bartholomaeus Eustachius, Medicus, & Anatomicus Romanus, in eruditissimo Libro de Renibus, Ossibus, & Vena sine pari, Venetiis 1561. edito conscripsit : & ne me putes σοφιζέειν rarissimi Voluminis centonem adnectam, *Ad hanc* ait Eustachius pag. 301 Antigra. XIII. *de vena sine pari &c.* quem adibis.

l’anatomie du corps humain. Il était tenu dans le plus grand honneur grâce à ses connaissances et à sa maîtrise de différentes langues, et mérita de résider chez le très illustre, comme on dit, Cardinal d’Urbino¹⁴. »

Ils recommandent Eustache pour la découverte du conduit thoracique

Gérard Blasius dans son *Anatomie des animaux*¹⁵, <au chapitre> *Du Cheval*, à la page 68 : « Au sujet de ce vaisseau que les anatomistes modernes ont décidé de nommer conduit thoracique, à savoir chylofère, les propos tenus par Eustache dans son livre *De la veine impaire*¹⁶, Antigra. XIII, sont dignes d’être lus : *puisque*, dit-il, *même la veine impaire* etc. »

Théodore Janssonius Almelovven¹⁷ <dans son ouvrage> *Découvertes nouvelles et anciennes*, à la page 211, parle en ces termes contre les laudateurs de Pecquet¹⁸ : « Dieu m’en soit témoin ! Que pourrait-on dire en effet de plus clair, de mieux formulé, que ce que Bartholomée Eustache, médecin et anatomiste romain, a consigné dans son livre très érudit *Sur les reins, les os et la veine impaire*, édité à Venise en 1561¹⁹ ; et pour qu’on ne pense pas que je mens à la façon d’un sophiste, j’attacherai un centon de cet ouvrage tout à fait remarquable : *A ce propos*, dit Eustache à la page 301, dans l’Antigra. XIII *De la veine impaire* etc., auquel on se réfèrera ».

(traduction Emmanuel Le Page, Alexane Chevalier, Véronique Stouff, Enora Houbé, Enora Moullec, Philippine Bornet, Julia Lavanant-Morizur, Edwyn Maucherat, Anne-Flore Archimbaud, étudiants de L3 Lettres classiques et modernes, UBO, Brest)

¹⁴ En 1547, Bartholomée Eustache devient le médecin personnel de Giulio Feltré della Rovere (v. 1533-1578) qui, à seize ans, en 1549, est nommé cardinal d’Urbino. Eustache le suit à Rome et il demeurera longtemps à ses côtés dans son palais sur le Corso.

¹⁵ Titre intégral : *Anatome Animalium Terrestrium Variorum, Volatilium, Aquatilium, Serpentum, Insectorum Ovorumque, Structuram Naturalem* (1681). Gérard Blasius d’Oostvliet, comme il se nommait lui-même, est né à Amsterdam en 1627 et mort à Amsterdam en 1682.

¹⁶ Il s’agit de la veine azygos qui est une veine située du côté droit du canal thoracique permettant au sang d’emprunter une voie alternative et de circuler ainsi entre les veines caves lorsque l’une des veines caves est bloquée ; sa description est publiée dans l’ouvrage d’Eustache intitulé *De vena quae azygos Graecis dicitur* (nom complet du traité).

¹⁷ Orthographe communément admise : Theodorus Janssonius Almeloveen (né en 1657, mort en 1712).

¹⁸ Jean Pecquet, médecin et anatomiste du XVII^e siècle, né à Dieppe en 1622 et mort en 1674. Il fut le médecin personnel du surintendant des finances Nicolas Fouquet et publia en 1651 ses *Experimenta nova anatomica*.

¹⁹ Contrairement au témoignage de Janssonius, les *Opuscula Anatomica* d’Eustache ont été publiés en 1564 et non en 1561 (cf. supra note 12).